

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1848-1849 : L'exil en Angleterre](#)[Collection 1848 \( 1er août -24 novembre\) : Le silence de l'exil](#)[Item](#)[Richmond, Samedi 23 septembre 1848, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

## **Richmond, Samedi 23 septembre 1848, Dorothée de Lieven à François Guizot**

**Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)**

### **Les folios**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### **Les mots clés**

[Diplomatie](#), [Diplomatie \(Angleterre\)](#), [Politique \(Autriche\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Politique \(Italie\)](#), [Relation François-Dorothée \(Politique\)](#), [Révolution](#)

### **Relations entre les lettres**

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

### **Présentation**

Date 1848-09-23

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### **Information générales**

Langue Français

Cote AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 10

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Richmond Samedi le 23 Septembre 1848

Onze heures

J'ai vu Koller hier soir. L'Autriche est bien décidé à garder Lombardie, Venise, enfin tout ce qui est à elle. On a accepté la médiation du bout des lèvres. On traitera peut-être du sort de Modène et Parme. On parlera d'institutions à donner aux Lombards voilà à quoi se bornera le congrès. Autriche, France Angleterre, Piémont. Palmerston reçoit tout les envoyés d'Istrie, de Venise de partout, il les écoute, il discute. Et puis il dit à Koller, qu'il pourrait voter à la main, prôner qu'on a le droit d'intervenir entre l'Autriche & tout ce monde-là. Blaguerie, car il ne songe pas à s'armer de votes pas plus que de canon.

Koller craint que nous verrons encore du pire en Allemagne. Francfort n'est pas fini. Quelle horreur que la mort de ce pauvre Lichnowsky ! à Berlin certainement il y aura une crise violente tout à l'heure. Et Paris, comment échapper à du très gros aussi. Je trouve que partout on est trop porté à dire et à laisser la révolution s'user. Si la troupe y passe, tout est perdu, et en temporisant ou s'expose à cette chance. à Berlin, à Paris le soldat commence à être ébranlé. Comment perdre du temps alors ? Voilà mes réflexions sagaces. Peel est délivré du plus ardent de ses ennemis. Adieu. Adieu, à demain, mais là, la causerie va mal. C'est égal, il faut y venir. Adieu.

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), Richmond, Samedi 23 septembre 1848, Dorothee de Lieven à François Guizot, 1848-09-23.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 18/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2434>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Samedi le 23 septembre 1848

Heure Onze heures

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Brompton

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Richmond (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 08/10/2021 Dernière modification le 18/01/2024

Richardson Jacquet le 23 <sup>2125</sup>Septembre  
1848.  
oncle Henry.

j'ai vu Koller hier soir. l'autrichien  
est bien décidé à perdre Lombardie  
Vénise, enfin tout ce qui est là.  
on a accepté la médiation du baron  
de Leroy. on traitera peut-être du  
rôle de Médiateur à Vienne. on parle  
d'institution d'un duc de Lombardie  
voilà à peu près le sommaire de ce qu'il  
autrichien, prussien, anglais, saxon.  
peut-être on reçoit tous les jours  
d'Autriche, de Vienne de partout. il le  
semble, il discute. et puis il dit  
à Koller, qu'il pourrait, Vates  
à la main, prouver qu'on a le droit  
d'intervenir entre l'autriche et tout  
le monde là. blagueur, car il  
ne songe pas à Vienne de Vates  
par plus que de fauon.

Koller craint que nous ne nous  
faisons de pire en Allemagne.  
Wagram n'est ni un pan fier. Moll.

horreur qu'il a vu de ce pauvre  
détachement.

à Berlin certainement il y aura  
une crise violente tout à l'heure.

et d'ici, comment échapper à du  
tout pour aussitôt? si tout le monde  
partout on est trop porté à dire et  
à laisser la révolution s'écouler.

si la tempête y passe, tout est  
perdu, et un temporisme on  
s'oppose à cette chance. à Berlin, si  
le soldat commun a été ébranlé,  
comment perdre l'autre alors?

Voilà une réflexion sagement.  
Sur un déclin de plus ardent de  
leur mouvement.

adieu, adieu. à demain, mais  
là, la cause va venir. c'est tout  
il faut y venir. adieu.